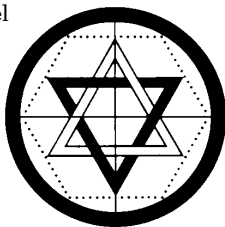


Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville
27110 Le Tremblay
France



Revue de l'O.M.T.
Janvier 1997
Numéro 5

SOMMAIRE

Le symbole du masque , par Victor-Emile Michelet	2
Martinisme et Chevalerie , par Modestia	5
La symbolique du feu dans la Bible , par Taeda	10
L'enthousiasme , par Exortus.....	17
Le soleil doré de la voie royale , par Alkermius	23
L'abbé Delanouë , par Dam-Rasul	33
L'oeuvre est là , par S. Mahrès-Séfram	46

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T. mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Tous droits de reproduction réservés.
Impression : Coopérative de l'A.M.O.R.C. 02.32.35.39.78

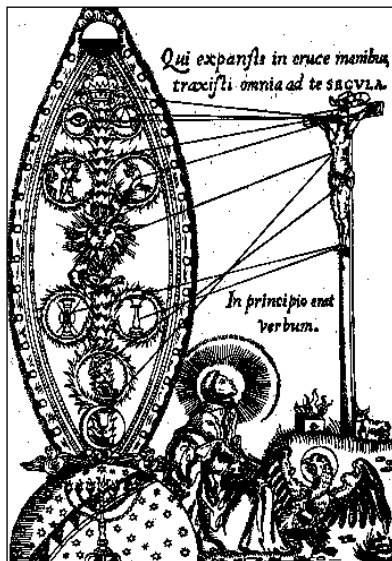
Le soleil doré de la voie royale

par Alkermius

Dieu est Dieu, il n'y a rien de comparable à Dieu, Dieu est Néant Absolu. La tradition orale de la Kabbale affirme que la raison de l'existence, c'est que «*Dieu a désiré voir Dieu*»¹. Ainsi donc, il y avait une non existence antérieure, dans laquelle «*le visage ne regardait pas le visage*»¹. Par un acte de volonté totalement libre, Dieu a retiré le Tout Absolu d'un endroit, l'a contracté, pour permettre l'apparition d'un vide dans lequel pourrait se manifester le miroir de l'existence.

Cet acte, le «*Zimzoum* (Contraction)» trouve un écho dans la parole rabbinique : «*Le lieu de Dieu est le monde, mais le monde n'est pas le lieu de Dieu*»¹.

L'acte divin est visualisé symboliquement de la façon suivante : à partir d'«*Ain Sof Aur*», la Lumière-sans-fin qui entoure le vide, a émané un rayon de lumière qui a pénétré de la périphérie vers le centre. Ce rayon de la divine Volonté s'est manifesté à dix niveaux distincts d'émanations, ces dix phases connues sous le nom de «*séphirot*» dont la racine du mot se rapproche de «*chiffre*» et du mot «*saphir*». La séphirah qui nous intéresse est Tiphereth. Elle occupe, sur l'Arbre, la position



centrale, en relation directe avec toutes les séphirot des piliers de la Rigueur et de la Miséricorde. Elle est le coeur des coeurs, elle est le Moi, le noyau de l'individu qui se trouve derrière l'égo, en quelque sorte «*le Gardien*».

Cet exposé a pour but de capter quelques rayons éblouissants de la splendeur de Tiphereth et de répondre à l'élève qui, apostrophant son Maître, posait l'énigme suivante : «*Le coeur est-il donc une porte ?*» Il eut pour toute réponse le silence bruyant de ses pensées agitées... Tout chercheur, tout mystique en gestation

rencontrera sur sa route un aspect de Tiphereth. La beauté de Tiphereth reste souvent un mystère dont il faut inhaler l'essence et contempler le joyau dans le tronc du «*vieux chêne creux*» ou celui de «*l'arbre des mondes*». De même qu'il est difficile de soutenir un face à face avec le soleil au zénith des cieux, de même il est impossible à l'étranger d'approcher de l'autel où l'époux et l'épouse s'embrasseront, s'il n'est pas invité au mariage et n'a pas revêtu son manteau de cérémonie...

Le Martiniste sur le chemin de la Réintégration doit devenir lui-même le pilier central. La rencontre avec Tiphereth est donc inévitable.

Toutes les relations qui s'articulent entre les séphiroth au sein de l'Arbre sont des indications précieuses pour ceux qui veulent bien prendre le temps de les observer. Elles englobent, par leurs caractéristiques propres, tous les domaines de la connaissance et de l'existence. Elles illustrent la compréhension des subdivisions de la matière. Mais leur plus grande qualité est de mettre à notre disposition tous les exemples des prototypes d'expériences rencontrées par l'homme dans son existence.

La Kabbale nous rappelle que nous participons nous aussi à l'image de Dieu, cette méthode anthropomorphique étant répandue dans cette science.

Nous commencerons par le monde le plus bas et nous rechercherons les relations avec le corps physique. Nous essayerons ainsi de mettre en lumière les lois archétypales gouvernant l'homme. D'autres mystiques que les cabalistes partagent cette vision anthropomorphique, tel Jacob Boehme qui nous apporte une précision complémentaire en affirmant que l'homme est non seulement une image de Dieu, mais, ajoute-t-il, une «*image entière de Dieu*».

Boehme précise : «*L'Homme a effectivement en lui toutes les formes des trois mondes, puisqu'il est une image entière de Dieu ou de l'Essence des essences ; c'est pendant sa gestation qu'il est ordonnancé ; il y a en lui trois architectes. On retrouvera l'action de ces trois architectes dans les développements embryogéniques des trois feuillettes. Et ces actions s'impriment dans la forme extérieure, proportionnellement à la force de l'action interne. Ce sont elles qui peuvent se lire dans l'homme, en son parler, en ses actions, en la forme de ses membres, en la forme de son visage. De même les animaux, les plantes et les arbres, toutes choses enfin, sont extérieurement selon leur structure interne. C'est pourquoi la compréhension réside dans la signature qui permet à l'homme (image de la plus grande vertu) de se connaître lui-même et de connaître l'Essence des essences.*»²

Notre tâche sera de rechercher les signatures en regardant de plus près la formation de l'enfant en gestation, et plus particulièrement celle du coeur, en relation avec Tiphereth.

Louis-Claude de Saint-Martin exprimait à sa façon notre passage dans le monde charnel : *«C'est le quaternaire qui trouve son expansion dans le quinaire ; c'est l'Esprit qui se sous-multiplie pour descendre au cloaque de la matière où il s'embourbera pour un temps, mais son destin est de trouver dans son avilissement même la révélation de sa personnalité, et, déjà présage de salut, il sent au dernier échelon de sa déchéance sourdre en lui la grande force de la Volonté. C'est le Verbe qui s'incarne et devient ce Christ douloureux ou l'homme corporel, jusqu'au jour où, assumant avec lui sa nature humaine et régénérée, il rentrera dans sa gloire³».*

C'est l'incarnation du Verbe qui nous interroge. Notre travail consiste donc dès maintenant à comprendre comment le Divin se fait chair et comment, pendant la gestation de l'enfant, les lois divines peuvent se révéler à notre regard et grandir dans notre coeur.

Si nous reprenons le concept de l'introduction qui exprimait que *«Dieu a désiré voir Dieu»* et l'affirmation que *«l'homme est une image entière de Dieu»*, nous

devrions retrouver une trace similaire de l'activité divine et l'expression de Sa loi dans l'acte de création universelle ainsi que dans les premiers moments de la procréation, considérant que la fécondation humaine est une image réduite du Fiat Lux.

Avant l'apparition de la Création universelle, comme avant toute manifestation, il est nécessaire que deux polarités opposées se rencontrent. Ainsi Kéther, la Couronne, est-elle définie comme la première séphirah au bord du vide ou du miroir de l'existence. Kéther contient en elle-même toutes les autres séphiroth, comme l'ovule contient en lui toutes les informations génétiques maternelles.

En périphérie de l'ovule se trouve une petite couche de cellules nommée *«corona radiata»* ou *«couronne radiante»*. Cette dénomination n'est pas sans nous conforter quant à l'analogie que nous tentons d'établir.

Dans le *«Traité sur la Réintégration des êtres»* de Martinès de Pasqually, on constate que l'axe Feu Incréé est un cercle. D'autres traditions expriment également le fait que le rayon divin du Fiat Lux va toujours de la périphérie vers le centre.

De même, le spermatozoïde de forme fusiforme pénètre l'ovule sphérique en traversant la couronne radiante que l'on peut

comparer également à l'Axe Feu Incréé et se dirige vers le centre de l'ovule pour fusionner avec ses chromosomes et former ainsi la première cellule d'un micro-homme nouveau à l'aube de son premier jour d'existence.

Ensuite commence l'organogénèse de l'enfant fait physiquement à l'image de ses parents, dont la ronde des cellules et leur agencement suivent les lois divines pour le miracle d'une seule chose.

Toute conception est engendrée par un désir, puis le désir cède la place à l'acte de volonté. Ensuite, un plan déroule l'ensemble du projet dans ses moindres détails et enfin se réalise. Rappelons-nous à présent l'introduction où il est dit que Dieu, par l'action du Zimzoum, S'est contracté pour créer un vide nécessaire à la manifestation, et dans lequel pourrait se manifester le miroir de l'existence.

Dieu possédait en Son sein, en potentialité, la totalité de l'univers avant la Création. De même, l'homme ou la femme ont en potentialité toutes les informations génétiques avant la procréation, dans chacune de leurs cellules.

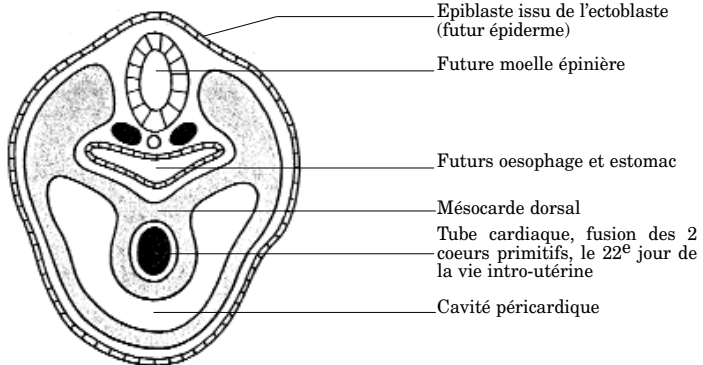
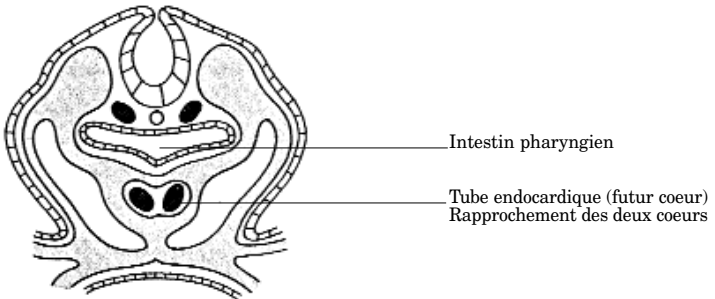
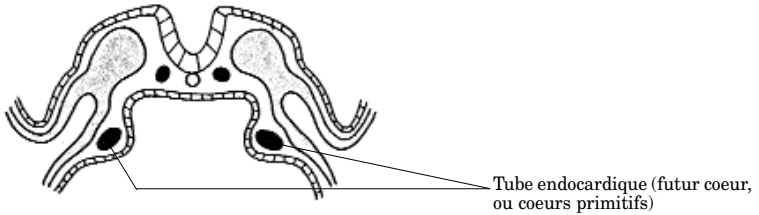
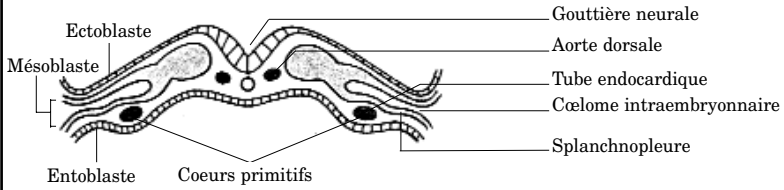
Si l'homme et la femme sont dotés chacun de 46 chromosomes lorsque les deux s'accouplent, l'enfant qui est le fruit des deux partenaires devrait avoir théori-

quement dans chacune de ses cellules 92 chromosomes ; or, il n'en est rien puisque lors de la maturation des cellules sexuelles, la dernière division cellulaire prévient, pour éviter cette anomalie, une réduction chromosomique appelée «*méiose*» qui n'est qu'une contraction, un petit zimzoum à l'échelle humaine, permettant de contenir sur un volume réduit la totalité du patrimoine génétique.

Revenons à la formation de l'enfant dans le sein de sa mère. Nous trouvons une fois de plus une similitude troublante avec les textes, car au vingt-deuxième jour de la vie intra-utérine, un événement particulier intervient alors que dans l'oeuf, le futur embryon n'est pas encore délimité et qu'il est composé de trois feuillettes embryonnaires, semblables à trois feuilles de papier superposées.

Des îlots cellulaires vasculosanguins opposés en forme d'amas et dont l'origine est mésoblastique, c'est-à-dire du feuillet médian, vont confluer et se creuser pour former, non pas un seul coeur, mais deux tubes comme deux coeurs éloignés, de chaque côté de la future colonne vertébrale. Ce vingt-deuxième jour, ces amas, qui étaient au départ à la périphérie des trois feuillettes flottant dans le liquide amniotique, vont converger vers le centre en même temps que le feuillet du dessus, ou ectoblaste s'enroule sur lui-même et incorpore les deux

Les 3 feuillets embryonnaires et le développement du coeur



autres feuillets pour commencer à donner forme humaine à l'ensemble.

«Ces deux coeurs primitifs vont s'accoler, puis fusionner au centre dans le sens crânio-caudal, formant le tube cardiaque primitif impair et médian»⁴. Dès cet instant, les premières contractions cardiaques apparaissent. C'est le vingt-deuxième jour de la vie intra-utérine. La vingt-deuxième lettre de l'alphabet hébraïque est Thau.

L'homme est triple dans sa conception ; rappelons-nous les écrits de Jacob Boehme cités précédemment : *«L'alphabet hébreu est divisé en trois parties, la troisième qui nous intéresse ici commence à la lettre Tsadé et termine à la vingt-deuxième, la lettre Thau. Cette partie désigne le monde élémentaire attribué par les philosophes au Saint-Esprit. C'est le souverain Etre des êtres qui donne l'âme et la vie à toutes les créatures. Pour la lettre Thau, la définition est tout aussi significative. Son nom est Thechinah (gratiosus en latin) elle est dans le microcosme le troisième principe de Dieu qui donne germe à tout ce qui existe dans le règne minéral. Cette lettre est le symbole de l'homme parce qu'elle désigne la fin de tout ce qui existe, de même que l'homme est la fin et la perfection de toute la Création»². Qui, mieux que le Grand Architecte, aurait pu signer sa présence dans le coeur de l'homme par les pre-*

miers battements au vingt-deuxième jour ! Vous rappelant également que le mot latin *«gratiosus»* se traduit par : *«agréable, qui cherche à plaire, qui est en faveur, qui a du crédit, puissant, influent»* ou tout simplement *«donné avec faveur»*. En ce vingt-deuxième jour, l'esprit s'enroule dans son corps de chair.

Maintenant que nous sommes parvenus au coeur du sujet, étudions la symbolique de Tiphereth. Il est temps de dérouler le catalogue des mots et des symboles qui sont en rapport avec la sphère de Tiphereth :

- *«Images magiques : un roi majestueux, un enfant, un dieu sacrifié.*

- *Titres donnés à Tiphereth : Zoar Anpin, la moindre Contenance. Melek, le Roi. Adam, le Fils. L'Homme.*

- *Noms divins : Le Tétragramme. Aloath Va Daath.*

- *Archange : Raphaël. Ordre Angélique : Malachim, Rois.*

- *Chakra mondial : Shemesh, le Soleil.*

- *Expériences spirituelles : Vision de l'harmonie des choses. Mystères de la crucifixion. Vertu : dévouement au Grand Oeuvre. Vice : Orgueil.*

- *Correspondance dans le microcosme : la poitrine»⁵.*

Tiphereth est le Soleil de l'Arbre. La correspondance de Tiphereth dans le chakra mondial est *«shemesh»*, le Soleil. Ce

dernier, au centre de notre système solaire, rayonne et dispense sa lumière jusqu'aux confins de celui-ci, permettant aux planètes de recevoir la vie, car sans rayonnement solaire, il n'y a pas de vie.

Le Soleil rythme la vie sur terre par l'alternance jour-nuit. Le coeur dans l'homme donne un rythme d'alternance diastole – systole – contraction et les poumons, un rythme d'alternance inspiration – expiration, permettant dans le corps la diffusion du sang d'un point central jusqu'à l'extrême périphérie ; aucune parcelle du corps ne pouvant vivre sans être irriguée. Le Soleil étale son éblouissante splendeur dans l'univers. Le coeur, quant à lui, permet d'étendre le sang dans toute la surface corporelle pour dispenser la vie. L'or métallique, dont le symbole est un point au centre d'un cercle exactement comme le Soleil, est le seul métal très malléable ayant la propriété d'être étendue, puisque «deux grammes d'or seulement permettent d'obtenir un mètre carré de feuille d'or»⁶. L'or est le représentant sur terre de l'influence de Tiphereth. Roi des métaux, il est incorruptible, et est, dans la sphère d'activité de la lettre Thau dont nous avons parlé précédemment, le troisième principe de Dieu qui donne le germe à tout ce qui existe dans le règne minéral.

Le vice attribué à Tiphereth est l'orgueil. On peut constater

dans la nature que le Soleil au zénith prédomine pendant la saison d'été. Les natifs du Lion, signe de feu gouverné par le Soleil ont, comme tous les natifs des différents signes, des qualités et des défauts, mais ceux du Lion doivent être plus vigilants pour ne pas se prendre pour le centre du monde. Un égocentrisme latent est toujours prêt à les dévorer, cependant qu'à l'inverse, leur aura naturelle peut aider autrui dans le théâtre journalier de la vie, ce même rayonnement pouvant être utilisé pour la vertu de Tiphereth qui est «*le dévouement au Grand Oeuvre*».

Un autre aspect est peut-être à souligner. Nous venons de voir le risque d'une inflation du Moi. Par ailleurs, on peut constater que l'or (*Aurum metallicum*), absorbé sous forme de médecine homéopathique, s'adresse à des personnes dont le Moi s'est recroquevillé sur lui-même, "le mélancolique introspectif dégoûté de la vie qui a perdu confiance en lui"⁷. On pourrait dire sans exagérer que l'or, sous forme homéopathique, convient aux personnes dont la vie n'est plus ensoleillée et qui ont besoin de se recentrer.

Saint-Martin dans le «*Nouvel Homme*» nous enseigne sur le coeur de l'homme : «*N'oublie pas qu'il y a deux portes dans le coeur de l'homme ; l'une inférieure, et par laquelle il peut donner à l'ennemi l'accès de la lumière élémentaire dont il ne peut jouir que par*

cette voie ; l'autre supérieure, et par laquelle il peut donner à l'esprit renfermé avec lui l'accès à la lumière divine qui ne peut ici-bas lui être communiquée que par ce canal»⁸. Voilà des portes bien mystérieuses ; cependant, lorsque le coeur prend forme dans le fœtus, il possède physiquement deux portes, deux communications, l'une supérieure appelée «foramen ovale» ou «inter-auriculaire», «foramen» signifiant «trou», «ouverture», ce passage se comblant à la naissance. Dès les premières respirations de l'enfant, les pressions s'inversent dans le coeur, facilitant ainsi la fermeture de cette porte qui est plus connue sous le nom de «trou de botal».

La deuxième porte est le «foramen inter-ventriculaire». Peut-on dire que l'homme qui ne s'occupe que de ses appétits physiques ou sensuels ouvre la porte d'en bas, alors que celui qui sait écouter la voix de son coeur ouvre la porte d'en haut ? Peut-on dire que le coeur est le lieu des eaux mêlées, car en lui circule le sang dont les globules sont fabriqués dans la moelle osseuse qui est au plus profond de nous, tandis que l'air qui régénère le sang est l'élément supérieur que le coeur brasse et renvoie aux quatre coins du corps. Que ceux qui veulent bien entendre prêtent donc l'oreille au Divin ! Est-il alors surprenant de constater que l'*Aurum metallicum* est également un médicament pour corriger les otites des

osselets de l'oreille moyenne ? En langue allemande, le mot «*désobéir*» signifie «*ne pas entendre*», toutes ces choses échapperaient-elles donc à notre entendement ?

Analysons maintenant un autre aspect... de Tiphereth :

Lorsque le coeur se forme et se cloisonne, cette opération se fait à partir de huit ébauches endocardiques, ce nombre huit n'étant pas sans réveiller en nous la symbolique du mystère de la crucifixion auquel est rattachée Tiphereth. Le Christ ne s'est-il pas sacrifié pour que nous les hommes, nous ouvrions les portes de notre coeur ?

Que devons-nous penser des écrits de Maître Eckhart qui nous invite dans ses sermons à laisser Dieu pénétrer dans notre coeur ? Il nous affirme que Dieu ne peut rentrer dans le coeur de l'homme que s'il a subi une préparation et seulement si celui-ci est vide de toutes les futilités. «*Le détachement tend vers un pur néant, car il tend vers l'état le plus haut, dans lequel Dieu peut agir en nous tout entièrement à sa guise. Or ce n'est pas dans tous les coeurs que Dieu peut agir tout-à-fait à sa guise. Car, si tout puissant soit-il, il ne peut pourtant agir que dans la mesure où il trouve le terrain préparé ou qu'il le prépare. «Ou qu'il le prépare», j'ajoute ces mots à cause de saint Paul, car en lui, Dieu ne trouva*

aucune préparation, mais il le prépara seulement par l'infusion de sa grâce. C'est pourquoi je dis que Dieu agit selon qu'il trouve une préparation ; son action est autre dans l'homme que dans la pierre. A cela nous trouvons une similitude dans la nature : quand on allume un four et qu'on met dedans une pâte d'avoine, une d'orge, une de seigle et une de froment, il n'y a qu'une seule chaleur dans le four et pourtant elle ne produit pas le même effet dans toutes les pâtes, mais de l'une est produit un pain raffiné, de l'autre un plus grossier et du troisième un autre encore plus grossier. Ce n'est pas la faute de la chaleur, mais de la matière qui se trouvait n'être pas la même. Dans un coeur où a encore place ceci ou cela, se trouve facilement aussi quelque chose qui empêche Dieu d'agir pleinement. Si le coeur doit être parfaitement préparé, il faut qu'il repose sur un pur néant – en celui-ci réside en même temps la plus haute puissance qu'il peut y avoir. Prenez dans la vie une comparaison : si je veux écrire sur un tableau blanc, si beau que puisse être par ailleurs ce qui est écrit dessus, cela m'induit en erreur ; si je veux bien écrire, il me faut effacer ce qui est déjà sur le tableau et les choses ne vont jamais mieux que quand rien du tout n'est écrit dessus. De même si Dieu veut écrire dans mon coeur d'un façon accomplie, alors tout ce qui s'appelle ceci ou cela doit être chassé du coeur.»⁹ Voilà de belles paroles qu'il nous faut mettre mainte-

nant en pratique et là n'est pas la chose la plus aisée...

«Ignorez-vous», demanda saint Paul, «que vous êtes le temple de Dieu vivant». Il nous faut maintenant conclure. Cet exposé avait pour but de relier des choses qui en apparence n'ont pas de liens entre elles, et tenter de démontrer qu'à travers notre recherche des différentes expressions du Divin, il nous faut trouver le fil conducteur qui nous mène à l'unité... et l'unité à la fusion avec Lui.

Je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager la conception de Mawlânâ sur la recherche de Dieu :

«Cette recherche est la caution de Dieu en Toi, car tout chercheur mérite la chose qu'il a cherchée.

Fais des efforts, pour que ta recherche augmente, de sorte que ton esprit puisse échapper à ce donjon corporel.

Les gens diront : «Ce pauvre Untel est mort» ; mais tu diras : «Je suis vivant, ô insouciant !

Bien que mon corps, comme les autres corps, soit couché dans le repos, les huit Paradis ont fleuri dans mon coeur».

Quand l'esprit se repose parmi les roses et les églantines, qu'importe que le corps soit enfoui sous les ordures !

La mort corporelle ne leur est pas amère, étant donné qu'ils vont d'un donjon et d'une prison à un jardin.»¹⁰

Dans cette vie éphémère, notre devoir est de comprendre, ou plutôt de sentir avec tout notre Etre, que nous sommes unis à l'univers, à Dieu, et à tout ce qui existe. Il n'existe aucune séparation réelle entre nous et cette existence unique. Nous avons seulement l'illusion d'être séparés du monde et du non-Moi. En fait, nous sommes tombés au niveau le plus bas, nous sommes devenus lourds et pesants, à cause de notre corps et de notre âme charnelle qui le fortifie et accroît ses désirs : il nous faut nous libérer. Sur ce chemin qui le mène du monde de la multiplicité à la Réalité suprême, l'homme, dans la station qui lui est propre, a la responsabilité d'avancer le plus vite possible afin de parvenir à l'union avec son Bien-Aimé. Or, si l'amour humain constitue un commencement, il faut le transformer en amour divin. Le lieu de transformation est-il le cœur de l'homme... ?

«L'Amour divin est le Soleil de la perfection ; la Parole divine est sa Lumière ; les créatures sont pareilles à des ombres...»¹⁰

NOTES :

1 «*La Cabbale, tradition de connaissance cachée*», Z'ev ben Shimon Halevi. éd. Seuil

2 «*De la Signature des Choses*», Jacob Boehme. éd. Sébastiani.

3 «*La Cabbale, tradition secrète de l'Occident*», Papus. éd. Dangles.

4 «*Embryologie humaine*», Jacques Poirier, Isabelle Cohen, Jean Baudet. éd. Maloine S.A. Paris.

5 «*La Cabale mystique*», Dion Fortune. éd. Adyar.

6 «*Médecine anthroposophique, un élargissement de l'art de guérir*», Docteur Victor Bott. éd. Triades.

7 «*Matière médicale du praticien homéopathe*», Docteur H. Voisin. éd. Maloine. S.A. Éditeur et Les Laboratoires Homéopathiques de France.

8 «*Le Nouvel Homme*», Louis-Claude de Saint-Martin. éd. Diffusion Rosicrucienne, Collection Martiniste.

9 «*Oeuvres de Maître Eckhart*», Sermons-Traités. éd. Gallimard

10 «*Mathnawî, la Quête de l'Absolu*», Djalâl-od-Dîn-Rûmi dit Mawlânâ. éd. du Rocher.

